

Un lièvre en son gîte songeait  
(Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe?);  
Dans un profond ennui ce lièvre se plongeait :  
Cet animal est triste, et la crainte le ronge.

«Les gens de naturel peureux  
Sont, disait-il, bien malheureux;

Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite,  
Jamais un plaisir pur, toujours assauts divers.  
Voilà comme je vis : cette crainte maudite  
M'empêche de dormir, sinon les yeux ouverts.  
Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle.

Et la peur se corrige-t-elle ?  
Je crois même qu'en bonne foi  
Les hommes ont peur comme moi»  
Ainsi raisonnait notre lièvre,  
Et cependant faisait le guet.

Il était douteux, inquiet :

Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre.

Le mélancolique animal,  
En rêvant à cette matière,

Entend un léger bruit : ce lui fut un signal  
Pour s'enfuir devers sa tanière .

Il s'en alla passer sur le bord d'un étang.  
Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes,  
Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes.

«Oh ! dit-il, j'en fais faire autant  
Qu'on m'en fait faire ! Ma présence

Effraie aussi les gens, je mets l'alarme au camp !  
Et d'où me vient cette vaillance ?

Comment ! des animaux qui tremblent devant moi !

Je suis donc un foudre de guerre ?

Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre  
Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi.»